

A Brest encore. Traitant des problèmes de l'emploi il promet une autre politique de défense qui réserverait aux arsenaux français la fabrication de nos armements et éviterait le chômage. Il demande que l'on oblige les pétroliers français à réparer en France et que le gouvernement cesse de participer financièrement à des installations étrangères concurrentes des françaises.



"Nous  
Sommes  
pour le  
pluralisme  
donc pour le  
respect des  
partis et des  
mouvements  
que les  
FRANÇAIS  
jugeront bon,  
de se donner"

Tout dans ces propositions invite les diverses catégories sociales victimes de la crise à attendre du futur gouvernement de gauche des solutions à leurs difficultés. Mais, en dépit des dénégations on n'y trouve rien qui ouvre la voie à la lutte de masse contre le régime qui exigerait de réaliser en Bretagne l'unité populaire sur des bases anti-capitalistes des ouvriers avec les travailleurs de la terre et de la mer. Dans les luttes de tous les jours.

### UN SOCIALISME TRICOLORE

Ceux qui attendaient du voyage de Marchais une ouverture dans le sens de reconnaissance de l'identité propre de la Bretagne, étouffée de longue date dans le cadre de la France bourgeoise, auront été déçus.

Hormis les positions du P.C.F. en faveur d'une assemblée régionale élue au suffrage universel et de l'enseignement de la langue bretonne, déjà connues, il n'a été question de la spécificité bretonne que pour en souligner sur tous les tons l'harmonieuse intégration à l'ensemble français.

Les autonomistes: "la poussière misérable de quelques fantaisistes". Le socialisme sera tricolore ou ne sera pas. G. Marchais a "de l'estime" pour les bretons. Il a pu mesurer au cours de son voyage "tout ce qu'apportent à la France les hommes et les femmes de cette belle région". Mais il se fait volontier père fouettard et fronce le sourcil dès qu'il est question que la Bretagne puisse un jour larguer les amarres d'avec la mère patrie.

"L'Internationalisme prolétarien ne se découpe pas en tranches régionales" dit-il fermement.

Pauvre Internationalisme. Pas question de le découper en tranches régionales mais en tranches nationales par contre... G. Marchais n'a pas lésiné sur le tribut à payer à la nation française. A tous les paragraphes de ses interventions revenait la référence à la grandeur nationale. A l'abaissement national, aux couleurs de la France.

Une telle débauche de tricolore avait quelque chose d'indécent ici où les couleurs de la France ont couvert une entreprise de négation systématique des droits du Peuple Breton à l'existence à travers le sous développement entretenu, l'exode, l'étouffement culturel. A l'heure où beaucoup de militants autonomistes cherchent la rencontre de leur combat avec la lutte de classes pour le socialisme, les déclarations de G. Marchais auront, une fois de plus fait figure, à leur égard, de repoussoir. Il nous reste à redoubler partout d'activités pour que la prise en charge par le mouvement ouvrier des luttes pour le droit du peuple breton à la maîtrise de sa terre, de son économie et de sa culture, ne reste pas malgré les incompréhensions du P.C.F., un espoir vain.